

# Le Quéâtre

de Perplex Barquettes

*Les arbres sont fragiles. Vous êtes priés de ne pas grimper dedans.*

## POP... POP... POP...

LA POP MUSIC a su transfigurer la célèbre torture de la patiente goutte d'eau perçant assidûment sa voie dans les crânes les plus solides, en un joyeux passe-temps festif. Le charme bien spécifique du groupe Perplex Barquettes est d'avoir restauré la pop dans sa vérité. Un martèlement opiniâtre qui casse les oreilles, anéantit toute possibilité de concentration. Aïe.

EN CE SENS, la pop music est le chant d'un monde où l'horreur s'est métamorphosée en merveilleux pour le regard des sous-hommes.

LA POP chante cet univers du tralala insouciant, l'hymne général du « lâcher-prise » de ceux qui ne veulent plus rien entendre d'autre que ce qui dissimule et flatte, de ce qui ne propose que de ne pas penser, ne pas avoir mal.

« Ça ne sert à rien de voir les choses comme ça... », « Il faut positiver... » Voilà tout ce que les miséreux aux sens détruits par la pop culture se disent les uns les autres du matin au soir, avant de se repasser une couche de pop par injection directe dans le conduit auditif, au casque.

L'image de la goutte assidue, voilà qui donne bien sa signification à cette pénétration lente et régulière, sûre, obtenue par la répétition perpétuelle, méthode unique aussi bien de la musique pop que de la publicité — et finalement de toute chose qui parvient à prendre du poids, par le nombre des répétitions du même. Tout ce qui n'est pas asséné avec cette masse n'est pas considérable.

ON RECONNAÎT encore ici notre bonne vieille hydre, la masse, qui ne connaît que cela, comme règle, comme étalon à l'importance dont une chose peut s'investir : le nombre, la quantité. Comme la prière et le rite, et tout ce qui s'immisce sûrement en jouant la carte du me-revoilà.

RIEN DE PLUS EFFICACE pour justifier la lâcheté, la pire, celle qui consiste à se dissimuler son aliénation, ses chaînes... mais qui prouve par là que les conditions de vie seraient profondément vécues sous cet aspect effrayant, carcéral, puisqu'il faut bien vite l'oublier. Cette peur est-elle justifiée ?

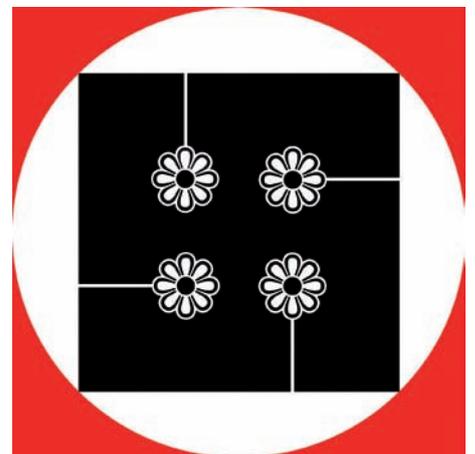
Ainsi ne fait-on pas disparaître les esclaves, on fait disparaître l'esclavage (ou plutôt cette disparition se produit en conséquence à la disparition du monde) ainsi l'absence, le trou, la nuit, s'expriment positivement comme de la présence, du jour, de la lumière, en usurpant leur apparence. Et la douleur, anesthésiée, comme un confort à son maximum.

LES MOYENS MIS EN OEUVRE pour recouvrir une terreur totale de tout sont la technologie même, qui se justifie par là. Elle sauve, protège, maintient, restaure, elle est la machinerie qui fait fonctionner toute chose, mieux, elle est le réel lui-même. Qu'en est-il de sa véritable utilité et ne s'agit-il pas

d'une extraordinaire superstition ?

PERPLEX BARQUETTES fait résonner la nuit et la brutalité de cette croyance agressive, machinanimale. C'est une pop primaire, non pas primitive — pas même vraiment de la musique au sens où on l'entend — et les métaphores de pseudo-ethnicité (comme pour ce milieu dans lequel se fit entendre PB pour la première fois, la techno hardcore et la « rave ») sont d'un romantisme bien désuet.

Il y a du dionysiaque, quelque chose de viscéral, une animalité pénible, rampante et pourtant intuitive, parfois plaintive. Il y a du Frankensteinisme là-dedans. Ça essaye d'exprimer par des sons ce que les mots sont im-



Popiettes, le tout nouvel album de Perplex Barquettes, disponible aux disques de Lassitude en exclusivité.

puissants à communiquer, comme un sourd-muet qui essaye de faire parler ses mains ses yeux.

CE QUE ÇA DIT? Qu'il faut écouter la musique, pas la faire jouer comme

## ...DE LA MUSIQUE ?

On est assuré que tous ceux qui entendront cela décréteront que ça n'en est pas. Tout sauf ça! Ne faut-il pas avoir de la merde en barre dans les tuyaux, pour ne pas entendre le modeste, l'enjoué, l'emphatique ou pathétique exercice de la musique? Avec ses sortilèges banals et tout cru, tout cuits, mais sortilèges tout à fait mystérieux tout de même?

Certes, des prestiges de nécropop. Autre chose que la parade des squelettes tellement en vogue. Une décomposition de la pop changée en musique. Une métamorphose, une démonstration d'un fait inconnu et étrange : La pop aurait été, comme la musique « classique », la musique de jazz ou d'ambiance ou de rock, quelque chose de plus que la musique tout court; ainsi, la musique serait une régression par rapport aux styles de musique (comme un film par rapport aux styles cinématographiques). Quelque chose de moins!

Cela mettra-t-il la puce à l'oreille de ceux qui trouveront les creu-creux perplexbarquettiens un peu sommaires? Comment exprimer la différence entre simplicité et simplesse? Économie de moyen et indigence? C'est difficile dans un contexte de bourgeoisie parvenue où tout ce qui clinque, fourmille de détails et d'affectation, est d'or.

CHEZ PB tout repose sur peu de choses. On pense à la double signification du mot éthique, à la fois essentiel et maigre, pauvre. Ou au double sens de la pauvreté, justement, misère et/ou grandeur. Notions certes très morales et esthétiques! Voilà pour la musique, voilà pour elle et rien que pour elle!

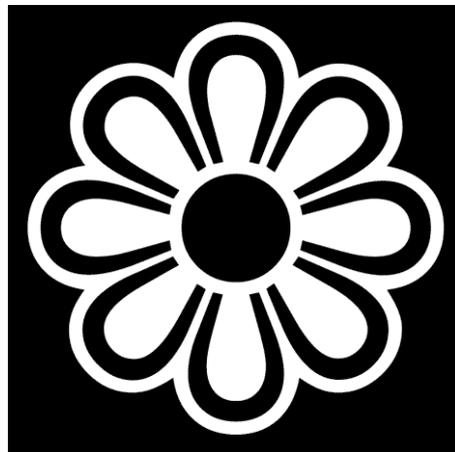
TARTINE ET CUISSON, avec son titre en forme de mention de paquet de margarine, fut dès l'origine une invitation à l'effroi. On ne peut toujours pas,

dérivatif ou bande d'ambiance. C'est une sorte de musique qui criaille et trépigne pour qu'on écoute, c'est tellement affligeant que cela m'atteint au moment même où j'en parle, et que je ne sais plus comment le dire, les mots

aujourd'hui, malgré le temps passé, écouter certains titres sans frémir à ce qui va, on le sait pour l'avoir déjà entendu, se faire entendre à nouveau. On sent qu'on va « déguster. » (C'est à craindre. Comprendons là le 'fear, obey... enjoy' — déguste —. gigabroseurien)

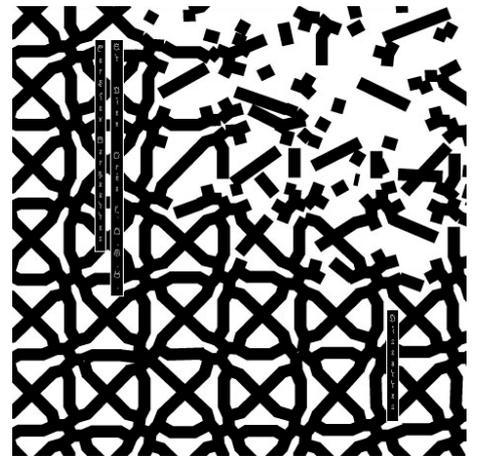
UNE CERTAINE SOPHISTICATION ne parvient, au-delà d'une certaine limite, qu'à une constante déréliction. Réitérer doit s'accompagner de la pléthore, de la surenchère... oui comme le dit un certain adage, plus, c'est moins. C'était d'ailleurs le titre de leur album précédent, aux PB, en forme de titre d'une James Bond movie : "More is never enough". Plus n'est jamais assez. La frustration et le vide grouillent, foisonnent, là où il y a de moins en moins d'invention. L'ouverture se met à béer négativement là où le néant gagne et n'est plus qu'une fermeture toujours plus définitive... c'est la fameuse pénurie de la multiplication marchande.

Et les inventions deviennent plus radicales, le saut vers elles plus inévitable. Affaire de temps...



Tartine et Cuisson, l'album vintage introuvable de PB bientôt réédité aux Disques de Lassitude en série limitée. Réserve ta copie maintenant.

viennent trop nombreux et inutiles, ils foisonnent sans pouvoir dire tout net. Comme des phrases bidon, tampon, qu'on met là en attente des vraies, du bavardage dont la matière est du bavardage de bavardage.



Et Dieu créa L'0. N. H, un Perplex Barquettes épuisé qui reverra bientôt le jour aussi chez Lassitude. Reste à l'écoute coûte que coûte.

## UNE BASILIQUE DU SACRÉ-CORE

Non pas de l'organe du corps ou de l'Église, mais de l'univers battant et pulsant. Le noyau... le pépin. La fermeté du « cœur » au centre.

Pop... pop... pop... La pointe qui percute s'émousse très vite, faute d'une véritable qualité de fond. Les messages publicitaires, la pop a tout son mordant dans les prémices et doit faire « son trou » tout de suite, faute d'être supplantée par le concurrent, le suivant, tout se jouant en quelques brefs instants. La lutte est rude entre les perforateurs (perf\_horreur) mais PB n'est pas pressé... parce que c'est de la métapop, un leurre pour de vrai, ou encore, un véritable faux. Ces jeux ne désignent que la vérité qui n'est que le cœur sacré de chacun... et uniquement pour chacun, sans être à chacun sa vérité, ce qui n'est que faux. M'entends-tu? Le faux et le vrai sont les moments de plein et de vide que sont les alternances de virulence et de silence. Cette pulsation est le rythme cardiaque de l'univers... Le tien, le nôtre. Baboum. Baboum. Baboum. Ton cœur joue du Perplex Barquettes même quand tu dors.